

Qu'on veuille bien remarquer que nous ne donnons ici qu'un exposé des faits, sans vouloir faire la guerre à celui-ci ou à celui-là, c'est le système que nous attaquons, c'est l'ignorance que nous combattons, c'est un oubli regrettable que nous signalons et que pour notre honneur national nous voudrions voir disparaître ; d'ailleurs en dehors des partis politiques, nous ne faisons, ni ne défaisons les gouvernements ; nous les prenons tels qu'ils sont, toujours prêt à applaudir au bien d'où qu'il vienne, et à proscrire le mal d'où qu'il surgisse.

Nous pouvons affirmer sans crainte que nous sommes un rude travailleur, et habitué à nous contenter de peu, nous voudrions qu'on nous donnât un salaire, non pas de milliers de piastres comme on en gorge tant d'autres, mais de quelques centaines seulement, pour nous permettre de maintenir notre publication sur un pied convenable, de faire un tirage plus considérable, et surtout d'illustrer davantage pour l'avantage de tous ceux qui s'occupent de ces sciences.

Voici qu'avec ce numéro se termine notre 19<sup>e</sup> volume. Allons-nous continuer dans les mêmes conditions ? Nous hésitons à l'entreprendre. Avec les ans le travail devient plus pénible, et nous nous laissons d'avoir chaque année à plaider pour avoir notre maigre allocation. Encore cette année on l'a votée *sous condition* !!! quelle est cette condition ?...

Notre publication est jugée très favorablement dans le conseil des savants, on cherche partout à l'étranger à se la procurer ; mais ici le gouvernement lui fait la grimace, c'est de l'argent gaspillé semble-t-il dire ; la chambre entière lui fait écho ; mais disparaissions donc puisqu'on le désire si généralement ; pourquoi s'obstiner à faire du bien à ceux qui nous repoussent, et laissons à ces éteignoirs de tout grade l'honneur de leur triste rôle que tôt ou tard l'on saura bien apprécier.

La réponse à notre dernière demande décidera de notre sort.

---